

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

SOCIOANTHROPOLOGIE

Bouvier, Pierre
LAIOS IIAC EHESS Paris X Nanterre, France

Date de publication : 2016-09-01
DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.026>
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le contexte actuel tel que le dessinent les tendances lourdes de ce troisième millénaire convie à interpellier les outils des science sociales forgés précédemment. La compréhension de l'univers et donc du genre humain s'est appuyée, en Occident, au siècle des Lumières, sur une volonté d'appréhender les phénomènes sociaux non plus dans des lectures théologiques, métaphysiques mais au nom d'une démarche se voulant scientifique.

Les explorations à l'extérieur du domaine européen transmises par divers types de voyageurs restaient lacunaires. Pour les appréhender de manière plus rationnelle des disciplines ont émergé telle que l'ethnographie, l'ethnologie et l'anthropologie allant du plus petit agrégat vers des lectures plus généralistes. Les sociétés de là-bas commencent, alors, à se frayer un domaine dans le champ des connaissances. C'est ainsi que peuvent être appréhendés les symboliques, les cosmogonies et les rituels de populations aussi diverses que celle des forêts amazoniennes, de la savane soudanaise ou des régions polaires et ce au delà d'a priori dévalorisants. Se révèlent, par l'ethnographie, l'ethnologie et l'anthropologie, leurs pratiques et leurs usages et les constructions idéelles qu'elles soient celles des Baruya, des Dogon ou des Inuit. L'autonomie prise par ces études et ces recherches contribuent à lutter plus qu'efficacement contre les idées préconçues antérieurement, celles empreintes de xénophobie sinon de racisme.

Pour sa part la sociologie s'attache au développement et à la modernisation des sociétés occidentales déclinées suivant divers critères dont la mécanisation des productions de biens, l'urbanisation, les mobilités. Ces valeurs, la sociologie en est l'un des analyseurs comme elle le sera pour la période que Fourastié dénomma les « Trente glorieuses », décennies marquées par le plein emploi, l'élévation des niveaux

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Bouvier, Pierre (2016-09-01), Socioanthropologie. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.026>

de vie, le consumérisme du moins dans les sociétés occidentales et que traitent les sociologies de l'action, des organisations, des négociations, des régulations, des critiques de la bureaucratisation mais également des conflits entre catégories et classes sociales (Fourastié 1979). Ceci s'inscrit peu ou prou dans le cadre d'institutions et de valeurs marquées au sceau des Etat-nations.

En ce troisième millénaire le cours des événements modifie ces conditions antérieures. Les temporalités, les pratiques et les représentations changent. La mondialisation suscite des échanges croissants entre des entités et des ensembles populationnels hier fortement distincts. Les migrations non plus seulement idéelles mais physiques de cohortes humaines déstructurent les façons d'être et de faire. De ce fait il apparaît nécessaire de tenir compte de ces mutations en décloisonnant les divisions disciplinaires antérieures. Les processus d'agrégation mettent en place des interactions redéfinissant les valeurs des uns et des autres, hier ignorées voire rejetées par des mondes de la tradition ethnique, religieuse ou politique (Abélès et Jeudy 1997). La mise en réseau interpelle ces ensembles populationnels dorénavant modifiés par l'adjonction de valeurs antérieures étrangères à leurs spécificités.

L'anthropologie, l'ethnologie s'avèrent nécessaires pour appréhender ces populations de l'altérité aujourd'hui insérées plus ou moins effectivement au cœur des sociétés post-industrielles (Sahlins 1976). De plus ces populations de là-bas sont elles-mêmes facteurs actifs de réappropriation et de création de nouvelles formes. Elles interpellent les configurations usuelles et reconnues par la sociologie. On ne peut plus leur assigner des valeurs antérieures ni les analyser avec les méthodologies et les paradigmes qui convenaient aux réalités précédentes, celles d'un grande séparation entre les unes et les autres (Descola 2005). Déjà les procédures habituelles privilégiant les notions de classe sociale, celles de mobilité transgénérationnelle, d'intégration, de partage des richesses étaient interpellées. Des individus de plus en plus nombreux ne se retrouvent pas dans ces dynamiques d'autant que ces dernières perdent de leur force. Le sous-emploi, le chômage, la pauvreté et l'exclusion dressent des scènes et des acteurs comme figures oubliées des siècles passés. Bidonvilles entourant les centres de prospérité, abris de fortune initiés par diverses associations constituent autant de figures ne répondant pas aux critères antérieurs. Une décomposition plus ou moins radicale des tissus institutionnels fait émerger de nouvelles entités. Les notions sociologique ne peuvent s'en tenir aux interprétations qui prévalaient sous les auspices du progrès. La fragilisation du lien social implique des pertes de repère (Bouvier 2005). Face à l'exclusion économique, sociale et symbolique et aux carences des pouvoirs publics des individus essaient de trouver des parades. Quelques-uns mettent en place des pratiques signifiantes leur permettant, dans cet univers du manque, de redonner du sens au monde et à leur propre existence. Ainsi, par exemple, d'artistes, qui non sans difficulté, se regroupent et faute de lieux, investissent des locaux vides : usines, bureaux, immeubles, autant de structures à l'abandon et ce dû aux effets de la crise économique, des délocalisations ou des fermetures de bureau ou d'entreprises. Ces « construits pratico-heuristiques » s'appuient sur des techniques qui leur sont propres : peinture, sculpture, installation, vidéo, etc., facteurs donnant du sens individuel et collectif. Ils en définissent les règles eux-mêmes. Ils en gèrent collectivement l'installation, le fonctionnement et les perspectives en agissant en dehors des institutions.

De plus ces configurations cumulent des éléments désormais indissociables compte tenu de la présence croissante, au cœur même des sociétés occidentales, de populations allogènes. Ces dernières n'ont pas laissé derrière elles leurs valeurs et leurs cultures. Elles les maintiennent dans ces périphéries urbaines et dans les arcanes des réseaux sociaux. En comprendre les vecteurs et les effets de leurs interactions avec les valeurs proprement occidentales nécessitent l'élaboration et l'ajustement d'un regard à double focale. Celui-ci permet de discerner ce qui continue de relever de ces mondes extérieurs de ce qui, comme suite à des contacts, fait émerger de nouveaux facteurs d'appréhension et de compréhension du monde. Les thèses sociologiques du progrès, du développement mais également de l'anomie et des marges doivent se confronter et s'affiner de ces rencontres avec ces valeurs désignées hier comme relevant de la tradition, du religieux : rites, mythes et symboliques (Rivière 2001).

L'attention socioanthropologique s'attache de ce fait non seulement à cette dualisation mais également à ce qui au sein des sociétés du « premier monde » relève des initiatives des populations majoritaires autochtones et, à l'extérieur de leurs sphères, de leur frottement avec des minorités allogènes. Elle analyse les densités sociétales, celles en particulier des institutions qu'elles se sont données. Elle les conjugue avec les us et les données existentielles dont sont porteurs les effets tant des nouvelles populations que des technologies médiatiques et les mutations qu'elles entraînent dans les domaines du lien social, du travail, des loisirs. De leurs frictions émergent ces « construits de pratiques heuristiques » élaborés par des individualités sceptiques tant face aux idéologies politiques que face à des convictions religieuses ébranlées par les effets des crises économiques mais également par la perte de pertinence des grands récits fondateurs. Ces construits allouent du sens à des rencontres impensables du moins dans le cadre historique antérieur, là où les interventions de l'État, du personnel politique, des responsables cléricaux savaient apporter des éléments de réponse et de résolution aux difficultés. De ces « construits de pratiques heuristiques » peuvent émerger et se mettre en place des « ensembles populationnels cohérents » (Bouvier 2000). Ces derniers donnent du sens à un nombre plus élevé de constituants, sans pour autant que ceux-ci s'engagent dans une pratique de prosélytisme. C'est par écho que ces regroupements se constituent. Cet élargissement n'est pas sans être susceptible, à court ou moyen terme, de s'institutionnaliser. Des règles et des principes tendent à encadrer des expressions qui, hier, dans le construit, ne répondaient que de la libre volonté des membres initiateurs.

Leur principe de coalescence, empreint d'incertitude quant à toute perspective pérenne, décline de l'existentiel et du sociétal : étude et compréhension des impositions sociales et expressions des ressentis individuels et collectifs. Ces dimensions sont peu conjuguées en sociologie et en anthropologie, chacune de ces disciplines malgré les discours récurrents sur l'interdisciplinarité, veillant à préserver ce qu'elles considèrent comme étant leur spécialisation ou du moins leur domaine (Bouvier 1999).

La socioanthropologie est alors plus à même de croiser tant les données et les pesanteurs sociétales, celles portées par diverses institutions, tout en révélant les attentes anthropologiques, symboliques, rituelles et non rationnellement explicites que ces construits et ensembles populationnels produisent.

La position du chercheur adhérent, bénévole, militant et réflexif en immersion partielle, en observation impliquée, impliquante et distancée comporte l'enjeu de pouvoir réussir à préserver son autonomie dans l'hétéronomie des discours et des pratiques. Une « autoscopie » est nécessaire pour indiquer les distances entre l'observateur et l'observé et plus encore pour donner un éclairage sur les motivations intimes de l'observateur.

La socioanthropologie s'inscrit, de fait, comme advenue d'une relecture à nouveaux frais. Elle conjugue et suscite des modalités s'attachant aux émergences de ces nouveaux construits faisant sens pour leurs protagonistes et aptes à redonner de la signification aux données du contemporain (Bouvier 1995, 2011).

Références

Abélès, M. et H-P Jeudy (dirs.) (1997), *Anthropologie du politique*, Paris, A Colin.

Bouvier, P. (1999), « La définition des disciplines et leurs enjeux », *Ethnologie française*, t.XXIX, 4, p.569-577.

— (1995), *Socio-anthropologie du contemporain*, Paris, Galilée

— (2005), *Le lien social*, Paris, Gallimard.

— (2011), *De la socioanthropologie*, Paris, Galilée

Descola, Ph. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard

Fourastié, J. (1979), *Les Trente Glorieuses*, Paris, Fayard,

Rivière, C. (2001), *Socio-anthropologie du religieux*, Paris, A. Colin.

Sahlins, M. (1976), *Au cœur des sociétés. Raison utilitaire et raison culturelle*, Paris, Gallimard.